

petits-bourgeois sont, soit récusés, soit déclarés inopérants :

Ainsi le camarade Granvel, dans le débat étudiant ouvert au stage parisien d'octobre 70 a explicitement récusé la caractérisation de VLR et du Mouvement du 27 Mai comme organisations révolutionnaires petites-bourgeoises. Il a clairement affirmé que ces organisations n'étaient pas d'une autre nature que la Ligue, les différences nous opposant aux anarcho-maoïstes étant réduites à des divergences de stratégie politique.

De même dans son texte sur « nos rapports avec LO » (BI No3), Créach récusé de fait l'analyse de LO comme secte. Certes, il reconnaît la pertinence de la caractérisation de LO comme secte empirico-activiste et économiste, « à un certain niveau », mais c'est immédiatement pour la déclarer inopérante, voire dangereuse : « L'argumentation relative à la secte empirico-activiste se ramène au fond, pour l'essentiel, à la chose suivante : on veut nous faire croire que (du fait de son apolitisme et de son économisme), LO se réduit à ses différentes pratiques éclatées » (BI 3).

Pour Créach, ce qui définit LO c'est fondamentalement sa ligne politique.

En récusant les concepts de secte et de groupes révolutionnaires petits-bourgeois ; en réduisant les différences entre les groupes d'avant-garde à de simples divergences de lignes, la minorité s'interdit de concevoir un plan de destruction concret des groupes d'extrêmes-gauche petits-bourgeois ou dégénérés. Pour élaborer une telle tactique de destruction, il faut, avons-nous vu, saisir ces groupes dans leur spécificité. Or, cette spécificité ne réside pas tant dans leur ligne politique, que dans leur nature de secte ou de groupes révolutionnaires petits-bourgeois. Qu'on nous comprenne bien : nous ne sombrons nullement dans une espèce de sociologisme mécaniste, prétendant déduire la ligne d'une organisation de sa caractérisation socio-politique.

Affirmer que LO est une secte ou que la GP est un groupe révolutionnaire petit-bourgeois n'indique encore rien sur leur ligne politique et ne dispense nullement d'une analyse à ce niveau. Il faut mettre en évidence l'économisme de « Lutte Ouvrière », et (là-dessus, Créach a raison) spécifier les formes concrètes qu'il prend dans la période. De même, il faut mettre en évidence l'anarcho-maoïsme de la GP et spécifier ses formes concrètes (putschisme, terrorisme, populisme, etc...). Mais, si rien ne saurait nous dispenser de cette analyse au niveau politique (6), tout à fait essentielle pour régler nos relations (d'alliance ou de conflit) avec les groupes d'extrême-gauche, il serait tout à fait erroné d'en rester à ce niveau, considéré comme déterminant et suffisant. Car la ligne politique de ces groupes renvoie à leur nature de secte ou de groupe révolutionnaire petit-bourgeois. C'est cette nature socio-politique qui définit le champ de variation de leurs orientations politiques. C'est ce niveau d'analyse qui est déterminant, car c'est à ce niveau qu'on peut saisir les ressorts d'activité réels des groupes d'extrême-gauche, leur mode de cohésion, leurs contradictions internes, etc..., toutes données essentielles qu'une simple analyse de la cohérence de la ligne politique laisse de côté.

Or, si on se propose de « déstructurer » les sectes, par exemple, il faut précisément pouvoir agir sur leurs contradictions internes, localiser leurs points faibles, savoir où et comment frapper pour hâter leur dislocation.

Nous avons une connaissance parfaite de la ligne politique lambertiste. Mais de cette connaissance, nous sommes rigoureusement incapables de déduire un plan de destruction : Devons-nous continuer à maintenir les lambertistes dans le plus total isolement ? Devons-nous nous efforcer de les attirer sur un terrain commun d'activité en vue de leur imposer une confrontation générale ? Et dans ce cas, quel terrain ? Comment venir à bout de ce courant paranoïaque, capitulaire et ultra-droitier, qui manifeste, malgré des fautes politiques colossales (Mai 68, etc...) des capacités de résistance, voire de développement remarquables ? Seule l'analyse de l'AJS comme secte spécifique ; la mise en évidence de ses particularismes de base ; la détermination de ses contradictions internes (notamment entre les impératifs de la reproduction) des particularismes sectaires et les possibilités objectives ouvertes par les nouvelles conditions politiques) permettent de répondre à ces questions. Tant que cette analyse ne sera pas faite, nous serons incapables de définir une tactique concrète de destruction des lambertistes, quelle que soit la connaissance que nous ayons de leur ligne politique.

Il en a été ainsi pour « Lutte Ouvrière » : c'est l'analyse de LO comme secte économiste et empirico-activiste qui nous a permis de définir le plan de destruction qui préside à notre offre d'unification : attirer LO sur le terrain politique ; contraindre ses militants à la confrontation dans l'activité commune à travers de vastes campagnes nationales ; tester dans le cadre de cette pratique commune les possibilités d'absorption et de digestion ; agir de toute façon, au cours de la période probatoire, en vue d'exacerber les contradictions internes de LO et de favoriser son processus de déssectarisation.

b) Ultimisme et assimilation préalable

Créach nous propose à juste titre de « forcer LO à se transformer en tant qu'organisation, déjà avant la fusion, en brisant son homogénéité politique sur des points décisifs ». Sur cet objectif, nous sommes parfaitement d'accord : c'est très précisément, dans notre démarche, une fonction essentielle de la phase probatoire. Mais il ne suffit pas de définir l'objectif ; encore faut-il en indiquer les voies et les moyens.

Or, précisément parce qu'il ne comprend pas la spécificité de « Lutte Ouvrière », Créach définit — pour « briser LO avant la fusion » — une tactique rocambolesque, absolument impraticable :

— en premier lieu, il s'oppose à la démarche suivie par le Bureau Politique. Il ne comprend pas pourquoi le BP a ouvert la perspective de l'unification, et ne s'est pas cantonné à une politique d'unité d'action aussi large que possible. Réduisant LO à « la cohérence de sa ligne politique », il ne comprend pas qu'aucune unité d'action — réelle et non platonique — n'était possible si la perspective de l'unification n'avait été ouverte. Or, le développement de l'activité commune est l'essentiel à la fois pour agir sur les contradictions